1e lettre du papetier :

Bonjour!

Je m’appelle Nicolas Louis Robert! Il n’y a pas si longtemps, je travaillais sur la machine à papier près des séchoirs à papier. Dans cette partie de l’usine, les hommes travaillaient seulement avec leurs pantalons tellement il y faisait chaud. Depuis, j’ai changé de travail. Je travail maintenant près du monte-billes (expliquer aux enfants ce que c’est). Par contre, il y fait un peu plus froid. Je dois m’habiller différemment. En voulant aller me changer, j’ai échappé ma valise qui est tombée dans les voûtes. Hélas, j’ai perdu tout son contenu et je ne peux plus m’habiller. Pouvez-vous m’aider à retrouver mes affaires?

2e lettre du papetier :

Le 17 mars à midi, je vais d’un bon pas vers la cafétéria. J’ai très faim! Il faut dire que j’ai travaillé toute l’avant-midi! Avec ma boite à lunch brune sous mon bras, je me dirige vers la table où sont assis mes amis. Ma femme m’a écrit un petit mot d’encouragement qu’elle a mis avec mon sandwich. Ça me fait plaisir! Dans son message elle me dit de faire attention pour ne pas salir ma nouvelle chemise verte. Il faut dire que cette après-midi, je dois rencontrer mon patron. Hier soir, j’ai même pratiqué mon anglais avec les autres gars. Le patron il ne parle qu’anglais, alors je me suis pratiqué pour pouvoir le comprendre!

Pendant que je mange tranquillement, la sirène annonçant un problème avec la machine à papier retenti. Vite comme l’éclair, je me précipite sur mon dossard de sécurité orange. Au même moment, j’entends les gars m’appeler. « Nicolas Louis! La machine! Y’a un cylindre qui s’est brisé! » Je les rejoins pour voir où est le problème.

Rendu près des séchoirs, je vois que toute la machine est arrêtée. Et je remarque qu’il y a un petit tuyau qui est brisé. Je me tourne donc vers mon ami Henry Fourdrinier et je lui demande de me prêter ses gants de travail rouge foncé. Alors que je me glisse sous l’immense machine je réalise que j’ai oublié de mettre mes lunettes de protections bleu pâle! Je me relève soudainement et je me cogne fortement la tête contre le métal. Heureusement, j’ai mis mon casque de travail rouge alors je n’ai pas mal.

Me voilà enfin prêt pour réparer la machine à papier. Armé de ma clé à molette noire, je visse, je dévisse et je répare. En pas moins de 30 minutes, j’ai tout réparé et la machine est prête à repartir! Je suis plutôt fier de moi! Les autres travailleurs me félicitent alors que je retourne à mon repas.

Il est presque 13h30, je dois me dépêcher pour me rendre au bureau du directeur! Dans la cour où est entreposé le bois, je me hâte. Mon ami Friedrich Keller me voit me presser et me propose de lui emprunter son tricycle vert pour me déplacer plus vite. J’accepte avec joie. Arrivé au bureau de mon patron, la secrétaire me fait remarquer qu’il y a une tache sur mon pantalon bleu marine et elle me tend une serviette pour essuyer la tache avant de me laisser entrer dans le bureau du directeur.

Le monsieur assis derrière son bureau me sourit lorsqu’il me voit entrer. Il me salue en anglais. Une chance que j’ai pratiqué cette langue hier! Il me félicite sur le travail que j’accompli à chaque jour. Il sort alors d’un de ses tiroirs une carte d’identification bleu royal. Il me la tend et m’explique qu’il m’offre une promotion. Il a appris que j’aime beaucoup travailler dehors alors je suis maintenant en charge de l’arrivée des billots de bois! Je suis très content!

Je m’empresse de le remercier avant d’aller courir annoncer la nouvelle a mes amis. Le seul petit problème, c’est que je ne sais pas où se trouve le monte-billes! Par chance, mon ami Henry a avec lui un plan de l’usine sur une feuille blanche. Il m’explique ainsi le chemin que je dois prendre pour m’y rendre et me souhaite bonne chance.

J’arrive enfin sur place! Alors que je marche avec mes bottes de travail jaunes, je contemple la rivière St-Maurice et les billots qui y flottent. Je suis très heureux!